

Culture prémoderne - Dissertation 1

Kumazawa Banzan est un philosophe japonais du XVII^e s. Tout comme la plupart des philosophes japonais de son époque, sa pensée est inévitablement influencée par les idées chinoises, et plus précisément par celles du confucianisme. En 1688, il publie un livre portant le nom de *Daigaku wakumon* (大学或問, *Discussion sur la Grande Etude*). Le livre dont il tire l'origine du titre, *La Grande Etude*, est en réalité un classique confucéen, réintroduit dans la Chine des Song par le philosophe chinois Zhu Xi, et classé à la tête des « Quatre Livres » (四書, *Sìshū*, les quatre grands classiques confucéens) par Zhu Xi lui-même. Dans son livre, Kumazawa prend conscience du danger de la société japonaise de son époque (problèmes politiques, économiques, environnementaux, etc.), et y apporte des solutions pratiques, sous la forme de questions/réponses. Or, ces réponses n'ont pas vraiment plu au gouvernement de son époque, ce qui a fait que son livre a été censuré, et il n'apparaît publiquement qu'en 1788, soit près d'un siècle après sa mort. Parmi ces idées délicates, nous pouvons citer la suivante : 「天下の主たる人、智・仁・勇の徳を明かにして、時・処・位に叶ひ、人情・事変に応じて天下を治給ふ徳行は、神道となり。」 (la « voie des divinités », c'est l'homme maître de l'univers qui manifeste en pleine lumière les vertus de sagesse, bienveillance et courage, s'adapte aux circonstances, sait répondre aux attentes des hommes et aux mutations, et gouverne l'empire). Nous essaierons d'analyser cette citation, qui est un conseil politique, tout en cherchant ce qui fait la singularité des pensées de Kumazawa Banzan pour son époque. Pour cela, nous allons d'abord nous intéresser aux origines de ses pensées, et surtout celui du terme « voie des divinités » (「神道」, *shintō*) : à quelle école pourrions-nous le rattacher ? Ensuite, nous nous attarderons sur le côté politique de la citation, tout en démêlant l'originalité de ses propos.

Le Japon a toujours été influencé par les pensées chinoises et notamment par les trois enseignements chinois (三教, *sānjiào*) : le confucianisme, le bouddhisme et le taoïsme. Comme dit précédemment, Kumazawa Banzan, lui, a reçu une influence plutôt confucianiste. Pouvons-nous alors faire un rapprochement entre les doctrines de Kumazawa et celles du confucianisme ? Ou bien celles du néo-confucianisme de la période des Song ? Ou encore celles du bouddhisme ou du taoïsme ?

Tout d'abord, commençons par le confucianisme. Confucius met en avant cinq vertus : la sagesse (智, *zhì*), le devoir ou la justesse (義, *yì*), l'étiquette (礼, *lǐ*), la croyance (信, *xìn*), et la vertu la plus importante qui est la bienveillance (仁, *rén*). Il loue aussi le courage (勇, *yǒng*), même s'il ne le classe pas parmi les cinq vertus. Parallèlement, Kumazawa, dans sa citation, évoque la nécessité d'avoir en soi et de manifester la plupart de ces vertus pour gouverner. Ensuite, dans les idées politiques du confucianisme, la « voie royale » (「王道」, *wángdào*) est préconisée comme étant la manière correcte de gouverner. Elle rallie vertus et bienveillance en la personne de l'Empereur, et s'oppose à la « voie dominante » (「霸道」, *bàdào*), où le souverain gouverne par la force et le pouvoir. Le confucianisme idéalise alors la personnalité du gouverneur « saint à l'intérieur, roi à l'extérieur » (「内圣外王」, *nèishèng wàiwàng*). Pour la première partie du terme, « saint à l'intérieur », nous pouvons comprendre cela par le fait d'avoir en soi les vertus d'un saint, et ainsi mettre en parallèle avec les vertus de sagesse et de bienveillance, évoquées par Kumazawa. Concernant la deuxième partie, « roi à l'extérieur », nous pouvons interpréter cela par le fait d'appliquer une politique de roi, donc d'adopter un comportement correct et faire des choix justes. Ce qui pourrait être lié au courage de Kumazawa, puisque le fait de prendre des décisions est en quelque sorte une prise de risque et demande donc du courage et de la sagesse avant tout. De plus, il

semble difficile d'admettre qu'un roi sans courage puisse être un vrai roi. Ce terme “内圣外王” unifie l'idéal politique et la personnalité idéale, pour Confucius, en la personne du ^{gouvernant} ~~gouverneur~~. Kumazawa aussi, en disant que « l'homme maître de l'univers manifeste en pleine lumière les vertus de sagesse, bienveillance et courage », décrit les mêmes traits de caractères de l'Empereur, le maître de l'univers. Nous pouvons donc voir un certain rapprochement entre les deux doctrines, sur le point politique. Il est donc assez légitime de trouver la source de la « voie des divinités » dans le confucianisme. Cependant, Confucius n'intègre pas dans ses idées la nécessité d'adapter les théories en fonction des circonstances. Il compte sur le caractère universel et immuable de la voie et des choses, ce qui n'est pas le cas de la voie que promulgue Kumazawa, qui « s'adapte en fonction du temps, du lieu et de la position » (「時・処・位に叶ひ」), donc aux circonstances.

Mais alors, le néo-confucianisme, dont la création est plus proche temporairement de l'époque de Kumazawa, nous permettrait-il de trouver l'origine de la voie de ce dernier ? Deux grands courants de pensée néo-confucianiste ont influencé le Japon prémoderne : celui de Zhu Xi (朱子学, *shushigaku*) et celui de Wang Yangming (陽明学, *yōmeigaku*). Le plus vieux des deux, le *shushigaku*, dit que nous appréhendons la voie en arrivant au stade de personne vertueuse et bienveillante (仁者, *rénzhě*). Kumazawa exprime la même théorie, « la "voie des divinités", c'est manifester en pleine lumière les vertus » (「徳を明かにして、「……」神道となり」). Cependant, ce qui diverge entre Kumazawa et Zhu Xi, c'est que ce dernier accorderait plus d'importance à la théorie qu'à la pratique. Il pense qu'il faut d'abord connaître avant de pratiquer (先知后行, *xiānzhī hòuxíng*). Or, Wang Yangming, lui, insiste sur le fait qu'il faut bien sûr théoriser, mais qu'il faut encore plus exercer pour réellement prétendre connaître. Les connaissances sont là pour être mises en pratique et la pratique doit s'accompagner de réflexion. Il met donc en avant la fusion de la théorie et de la pratique (知行合一, *zhīxíng héyī*) dans les lois du cœur qu'il promulgue (心法, *xīnfǎ* ou *shinpō* en japonais), et prétend que l'un sans l'autre n'aurait pas de sens. Ce qui correspond plus à ce que préconise Kumazawa, car le souverain doit « répondre aux attentes des hommes et aux mutations » en gouvernant. Or, les mutations (négatives) arrivent rapidement, donc il serait trop tard d'appréhender entièrement les changements avant d'agir pour empêcher le pire. De plus, Kumazawa, dans d'autres textes, fait aussi des références à ces lois du cœur, *shinpō*. Pour lui, le cœur est essentiellement sans désir (無欲, *muyoku*) et sans conscience/égoïsme (無我, *muga*), ce qui le rapprocherait du *yōmeigaku*, et l'éloignerait du *shushigaku*, qui est contre ces idées. Mais que ce soit dans le *yōmeigaku* ou le *shushigaku*, il faut noter qu'en aucun cas la notion de pragmatisme apparaît non plus. Ces deux courants héritent du confucianisme sur ce point, et compte aussi sur le caractère universel des choses, même quand il s'agit de politique ou pour gouverner le monde. Donc pour la même raison que dans le paragraphe précédent, la voie de Kumazawa n'appartient pas complètement à ces deux écoles non plus. Pour lui, ces deux écoles sont juste des « pensées d'élite » (「一流の学」, *ichiryū no gaku*), qui ne cherchent pas vraiment à gouverner le peuple et le monde.

Enfin, nous avons pu voir que la voie de Kumazawa, même si elle s'en inspire, n'est pas complètement d'une école du confucianisme ou du néo-confucianisme. Alors, serait-ce dans les deux autres courants majeurs de pensées chinoises, le bouddhisme ou le taoïsme, que nous allons trouver l'origine de la « voie des divinités » de Kumazawa ? Nous pouvons assez vite nier cette hypothèse. En effet, Kumazawa s'éloigne rapidement de ces deux enseignements, car ils n'ont pas de caractère politique, alors que c'est le cas pour la « voie des divinités » qui « gouverne l'empire ».

Finalement, les idées de Kumazawa n'appartiennent à aucune école spécifique, et sont plus le résultat de la combinaison de plusieurs pensées. Il ne met pas plus en avant un courant venu du continent qu'un autre. En revanche, il adapte les idées chinoises au cas spécifique japonais avant de les promulguer, et accorde beaucoup d'importance au pragmatisme. C'est de ce pragmatisme dont nous allons parler, en nous concentrant sur le côté politique de la citation.

La « voie des divinités » dont nous fait part Kumazawa, est aussi appelée la « grande voie »

(「大道」, *taidō*) ou le « *shintō* du ciel et de la terre » (「天地の神道」, *tenchi no shintō*). Ce nouveau *shintō* unifie à la fois les lois du cœur de Wang Yangming (notamment la bienveillance et le parallélisme de la pratique et de la théorie, qu'il évoque) et la politique, et s'inspire également du confucianisme, comme dit plus haut. Ces trois éléments sont indispensables dans le *shintō* de Kumazawa, qui se veut pragmatique, c'est-à-dire, qui « s'adapte aux circonstances ». Cette voie a donc aussi un caractère gouvernemental, fondé sur le principe du *li* (理, la raison, la logique), qui va de paire avec le pragmatisme. Il faut en effet raisonner avec la logique pour adapter les théories selon les circonstances. Kumazawa appuie ensuite sur le fait qu'il ne faille pas chercher à recopier le modèle chinois antique, à la fois dépassé et plus adapté au Japon de son époque. En effet, la politique n'est pas immuable, comme pourraient le prétendre les pensées confucianistes. Les rapports humains (人情, *ninjō*) et les incidents et mutations (事変, *jihen*) diffèrent. Donc, à priori, la formule chimique change aussi, si nous voulions obtenir un résultat équivalent à la réussite politique de la Chine antique. Les ^{gouvernants} ~~gouverneurs~~ ne peuvent donc pas se contenter de recopier un modèle qui a marché dans un espace-temps lointain. Ils doivent plutôt faire preuve de sagesse, en faisant les bons choix, et de courage, en appliquant leurs propres décisions et en assumant leurs responsabilités. Un souverain, qui n'essaie que de reproduire un modèle existant, ne ressent pas de responsabilités pour les décisions prises, et encore moins envers le peuple. Ce manque de responsabilités va donc, logiquement, être un frein pour manifester sa bienveillance envers son peuple.

Ainsi, faire preuve de pragmatisme permet naturellement à l'empereur de mettre en lumière les vertus que Kumazawa préconise. Ce dernier présente le régime politique idéal comme étant la fusion du *tokuji* (徳治, gouverner avec vertus) et du *jinsei* (仁政, penser au peuple et gouverner avec bienveillance). Nous avons parlé du premier dans le paragraphe précédent. Or, la vertu unique du gouverneur ne suffirait pas pour régner justement. Il faut aussi avoir la « connaissance du bien chez les autres », donc gouverner avec bienveillance. Cette notion de bienveillance ou d'humanité (仁) permettra au ^{gouvernant} ~~gouverneur~~ de s'entourer de personnes compétentes, qui le soutiennent dans son règne. Nous pouvons aussi noter le fait que la bienveillance soit doublement invoquée dans le régime idéal de Kumazawa : une fois dans la liste des vertus du *tokuji* (「智・仁・勇の徳」, « les vertus de sagesse, de bienveillance et de courage »), et une deuxième fois dans le terme de *jinsei* (仁政) lui-même. Ce qui montre le degré d'importance que Kumazawa lui accorde dans la politique des ^{gouvernants} ~~gouverneurs~~. Cependant, il faut faire attention aux termes, car Kumazawa ne préconise pas la bienveillance dans le sens de la morale. L'histoire le montre, les ^{gouvernants} ~~gouverneurs~~ dissipés peuvent aussi accomplir un règne exemplaire. L'un n'empêche pas l'autre. L'accent est mis, ici, sur les actes, et non les intentions, qui, finalement, sont moins importants devant des faits. Encore une fois, nous pouvons voir des traces de la pensée confucianiste dans la doctrine de Kumazawa, mais aussi que ce dernier les adapte au cas spécifique du Japon, en appuyant notamment sur l'aspect pratique des choses.

Pour conclure, ce qui fait l'originalité de Kumazawa, c'est sa prise de conscience de la nécessité d'être pragmatique. Son conseil est de ne pas s'accrocher aux histoires glorieuses du passé, puisque les traces de la « voie royale » de Confucius ne sont finalement que des traces, et non la « voie royale » en elle-même. Bien évidemment, son but n'est pas de critiquer le confucianisme, puisque lui-même s'en inspire énormément dans sa doctrine, et qu'il accorde aussi beaucoup d'importance à la piété filiale dans le système féodal de Confucius, par exemple. Mais sa tendance pour le *yōmeigaku*, à une période où le *shushigaku*, son principal « ennemi », gouverne encore les pratiques du Bakufu, fait qu'il ne soit pas vu d'un bon œil à la cour. Le gouvernement n'est pas encore prêt pour les changements qu'il propose, donc sa doctrine se fait renier, et Kumazawa, lui, est exilé. C'est seulement deux siècles après la publication de *Daigaku Wakumon*, pendant le Bakumatsu, que le *yōmeigaku* se ^{fait} ~~fait~~ considérer au même statut que le *shushigaku*.